

Les esclaves abandonnés de Tromelin sortent de l'oubli



Crédit Photo : Inrap

. Une deuxième campagne de fouilles a permis d'en savoir plus sur la vie des 60 esclaves abandonnés au XVIIIe siècle sur cet îlot français de l'Océan Indien.

. Pendant quinze ans, les survivants se sont adaptés à des conditions de vie extrêmes.

Matthieu DURAND avec agence - le 06/02/2009 - 18h49

Au XVIIIe siècle, 60 **esclaves** abandonnés sur un îlot désert, au nord de La Réunion, ont survécu pendant quinze ans dans des conditions extrêmes. Grâce à la persévérance des scientifiques du Groupe de recherche en archéologie navale (Gran) et de l'Institut national des fouilles préventives (Inrap), leurs conditions de vie sont désormais un peu mieux connues : ces **esclaves** vivaient dans des bâtisses de pierre, semblables aux tombeaux de Madagascar, d'où ils étaient originaires. C'est ce qui ressort des résultats d'une deuxième campagne de fouilles, après celle de 2006, qui ont été présentés ce vendredi à Paris.

Quinze ans d'oubli

Cette histoire incroyable débute le 31 juillet 1761 lorsque *L'Utile*, un navire de la Compagnie française des Indes Orientales en provenance de Madagascar, s'échoue sur l'île de **Tromelin**, alors appelée île de Sable et mal répertoriée sur les cartes de l'époque. Cet îlot de 1 km² est situé à plus de 500 km au nord de Madagascar. Lors du naufrage, 18 membres d'équipage se noient ainsi que 71 **esclaves**, prisonniers des flancs du navire. Ce sont donc 125 marins et 89 **esclaves** qui parviennent à atteindre le rivage de ce bout de terre à la végétation rare. Il faut trois jours aux hommes pour trouver de l'eau saumâtre mais potable après avoir creusé un puits. Trois jours pendant lesquels l'eau est rationnée pour les Européens : les Malgaches n'y ont pas droit - 29 d'entre eux décèdent.

Avec l'épave de *L'Utile*, les marins construisent un bateau : deux mois plus tard, ils y embarquent, abandonnant les Malgaches à leur sort avec trois mois de vivres et la promesse de revenir les chercher. Une promesse que refuse d'honorer le gouverneur de l'Île de France où ont débarqué les 125 rescapés européens. Indignation jusqu'à Paris. Puis la Guerre de sept ans et la faillite de la Compagnie française des Indes Orientales plongent les **esclaves** de **Tromelin** dans l'oubli.

Ils sont à nouveau repérés par un navire en 1773. Plusieurs tentatives de sauvetage échouent. Lors de l'une d'entre elles, un marin se retrouve même prisonnier à son tour de l'île. Il construit un radeau de fortune dont les voiles sont faites de plumes d'oiseau et quitte cette prison de sable avec les trois derniers hommes et trois femmes. Ils se perdront en mer. Ce n'est que le 29 novembre 1776 que l'enseigne de vaisseau de **Tromelin**, qui commande *La Dauphine*, parvient à récupérer les survivants : sept femmes et un bébé de huit mois (1).

Deux squelettes

Une première campagne de fouilles, en 2006, permet d'identifier l'épave dont il ne reste que le matériel lourd (canons, ancres, lest...). Sur terre, les archéologues exhument les vestiges d'un four mais aucune trace d'habitations ni de sépultures. Il faut dire que dans les années cinquante, Météo-France a installé des bâtiments sur le site où ont probablement vécu les **esclaves**. En 2008, l'expédition s'attache donc à dresser une carte précise de l'île et mène des fouilles près des structures en béton de l'agence météo.

Surprise : les scientifiques mettent au jour des "*structures bâties*" aux murs de pierre épais de 1,5 à 3 m et hauts de 1,5 à 2 m.

Ce type de construction est réservé aux tombeaux à Madagascar mais les Malgaches de **Tromelin** n'ont pas à leur disposition de bois et de torchis, qui sont traditionnellement utilisés dans leur île natale pour construire des maisons.

"*Les bâtiments étaient d'une ampleur exceptionnelle*", conçus très solidement, avec des volumes intérieurs très faibles, a souligné le responsable de la mission, Max Guérout, du Gran. Dans les pièces, dont une cuisine où un foyer a été dégagé, les archéologues ont découvert 13 récipients en cuivre, trois bassines en plomb, deux casseroles, ainsi que des lames de haches, ou un trépied de cuisson. Les naufragés se sont nourris surtout d'oiseaux et aussi de tortues - peu de poissons, difficiles à pêcher du fait de la mer, agitée sur la zone.

Parmi les objets surprenants, ils ont également trouvé deux bracelets en cuivre, ce qui laisse penser que les naufragés "*avaient dépassé le stade de survie immédiate*", a souligné Max Guérout. Deux squelettes ont également été découverts, dont un crâne en bon état de conservation et des os qui auraient appartenu à "*un adolescent de 15 à 20 ans assez robuste*". Une troisième campagne de fouilles reste à mettre en place pour lever les derniers mystères de l'île.

[Découvrez ici une vidéo sur les esclaves de Tromelin réalisée par l'Inrap](#)

(1) S'appuyant sur les travaux des archéologues, Irène Frain a écrit un livre sur cette histoire peu connue. *Les naufragés de l'île de Tromelin* paraîtra le 26 février aux éditions Michel Lafon. Un documentaire est également à l'étude.